
PARTIE NON OFFICIELLE

CAUSERIE DE LA SEMAINE

BEAUTÉS MÉCONNUES

Nous venons, un peu distraits, il est vrai, par la tristesse des événements publics, de traverser encore une fois cet ensemble de rites sublimes et profonds qui composent la liturgie de la Passion, de la Semaine Sainte, de Pâques.

Pour un trop grand nombre de chrétiens, soit par ignorance de la langue latine, soit par manque d'application de l'esprit, soit par négligence d'avoir un livre de prières bien fait, les beautés si prenantes et si salutaires de la langue et des cérémonies de l'Église sont choses inconnues, insoupçonnées. Pour d'autres, qui sauraient encore assez de latin, mais qui ont gâté leur goût à d'autres breuvages supposés littéraires, ces beautés sont méconnues, dédaignées. Il y a même de pieuses gens, dont l'esprit a subi une lente et invisible déformation, qui ont un secret dédain pour la liturgie, qu'ils ne prennent pas la peine d'étudier, pour son latin, qu'ils jugent de haut, pour son chant, qu'ils trouvent plat, pour ses cérémonies dont ils ne comprennent rien. Pauvres gens, qui aiment mieux s'égarer dans les émotions et les illusions d'une piété subjectiviste, et qui croient se distinguer en se tenant à l'écart du mouvement d'ensemble qui emporte toute l'Église sur les ailes de la prière publique, dictée et présidée par l'Esprit-Saint lui-même.

Nous ne parlons que des personnes pieuses, car il est inutile de parler ici de ceux dont le manque de foi ou même l'impiété ont atrophié l'esprit et le cœur.

De cette déformation d'esprits chrétiens assez instruits par ailleurs et même pieux, qui, ou quoi, est responsable? Assez difficile de le savoir au juste, et plus difficile encore de le dire. Sans doute, il faut reconnaître que la beauté et la suavité de la prière liturgique, de toute la liturgie, suppose déjà, pour être goûtée, une âme chrétienne assez intelligente et surnaturalisée, assez